

DEVIATIONS MARSEILLAISES

Connecter des lieux et des communautés



**A PLACE
IS A
PLACE
YOU
DO SOME
THING
WITH**

(Michel De Certeau)

Projet 2007-2008 – la zouze – cie Christophe Haleb

Conception et entretiens : Christophe Haleb

Traitement des matériaux sonores et création : Alexandre Pax (en cours)

Traduction des entretiens: en cours

Traitement graphique des récits : Laurent Garbit

Dispositif scénographique : élaboration collective

Régie et spatialisation son-image : Alexandre Pax (en cours)

Performers : Christophe Le Blay, Arnaud Saury, Séverine Bauvais, Christophe Haleb

La distribution sera précisée d'ici la fin de l'année 2007

Dans chaque ville-étape de cette pièce, un groupe mixte d'une dizaine de personnes, constitué d'artistes, d'amateurs, d'habitants, pourront s'impliquer dans le processus d'élaboration in-situ de cette pièce.

Ce projet reçoit le soutien de la Ville de Marseille
et du Conseil Régional Provence – Alpes – Côte d' Azur (Politique de la Ville).

***Déviations marseillaises* : création in-situ, pour des lieux spécifiques urbains**
Une création corporelle, plastique, sonore et visuelle
Un point d'ancrage dans le flux urbain qui interroge nos façons d'habiter un lieu:
comment être présent? Etre à l'écoute?

Avec *Déviations marseillaises* je souhaite travailler l'écoute. Comme si ce dispositif in-situ était une pièce à faire entendre. Un objet à dire le monde, conçu pour nous permettre de nous entendre.

Un objet qui s'aiderait du corps, de l'espace et du son, de leur mise en relation pour désigner et préciser l'écoute.

Cette pièce continue à explorer les manières dont le corps s'inscrit dans le paysage urbain.

Déviations marseillaises émerge en 2008, alimenté par les matériaux collectés tout au long de l'année 2007 sur la notion de l'identité. Christophe Haleb va explorer, documenter, et interpréter des liens entre divers lieux de l'Europe et leurs habitants : entretiens, captation de récits oraux, images de ville, réalisés à travers les dérives urbaines du chorégraphe, à Marseille, mais aussi Berlin, Porto, Lisbonne, Istanbul, Barcelone, Gent....

Ces *déviations* donnent la parole à des habitants rencontrés au gré des explorations urbaines, sur une question simple – «à quels lieux nous identifions nous ?»- question d'appartenance qui s'élargit à l'idée de communauté, réelle ou imaginaire.

Le montage des récits en une **création sonore autonome**, puis la transcription par écrit en langue originelle des **récits oraux** collectés, leurs traductions en Anglais et Français, seront mises en relation avec une **création visuelle** et un travail graphique.

Au printemps 2008, tous ces supports créés seront synchronisés et spatialisés pour proposer au public-auditeur d'activer l'installation in-situ.

Un réseau de villes ouvert à l'expérimentation artistique

J'ai choisi **Marseille** comme ville de toutes les **Déviations**, lieu de croisement privilégié pour faire résonner une multitude de récits oraux et de paysages sonores glanés tout au long de l'année, à travers une variété d'espaces architecturaux habités ou délaissés, de zones urbaines refoulées, de villes européennes et méditerranéennes en mutation... **Berlin, Istanbul, Porto, Barcelone** constituent déjà la matière humaine et urbaine d'un récit polymorphe en construction.

Avec ce projet vagabond, **Marseille devient le pivot du sablier européen, point de bascule, réversible entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, selon l'inclinaison choisie.**

Ville limite, limitrophe, qui se tient au seuil de l'espace géographique européen et méditerranéen. Autant dire que Marseille est une source d'inspiration illimitée pour le vagabondage des langues désirées, des imaginaires et des visions libres, des géographies tissées de terres et des corps que nous sculptons.

A quels lieux nous identifions-nous ? Comment habitons-nous le lieu du corps, le lieu de l'Europe?

Les Déviations marseillaises interrogent l'idée de l'identité, individuelle et collective, sa mobilité, ses nouvelles topo-graphies, son espace corporel, l'idée de communauté, de porosité ou de repli, pour confronter, enrichir et colorer nos visions du monde.

C'est un travail sur la notion d'appartenance, un terrain d'approche hasardeux qui s'invente, se dessine dans l'effervescence des rencontres et des discussions.

Dans la relation à soi et à l'autre, relation à l'autre en soi, relation au monde, dans l'être présent au monde.

Une façon pour chacun de nous, usagers, habitants, praticiens de l'espace, de croiser les modes de vie, de confronter poétiquement les langages, d'entretenir les contacts, d'interroger une conception de la nation qui ne soit pas liée à un impératif identitaire rigide et exclusif, de pouvoir vivre ensemble, sans dominations ni conflits.

Des histoires sont racontées et glanées dans différents temps urbains, différents lieux collectifs et intimes, laissant entendre de multiples interprétations, à propos d'espaces communs et de moments particuliers de la ville où nous vivons.

Vagabonder c'est d'abord vivre de et dans son corps. Une façon d'être dans le monde, de traverser des espaces, en transit : death trips, terrains vagues, délaissés, no man's land, cage d'escalier d'immeuble, hall de théâtre, lieux d'exposition, parc, appartement...

C'est dans ce théâtre du quotidien que le risque de la rencontre est à courir. L'identité se trouve dans le rapport à l'autre comme au monde. Elle résulte du rapport. C'est ce point d'ambivalence identitaire qu'il me semble nécessaire d'écouter, de ressentir, d'échanger dans le processus. Une nourriture audacieuse pour rester libre d'évoluer et de changer de point de vue.

Une méthodologie qui s'oriente au gré des situations.

À travers différents lieux d'habitation, différentes communautés, zones transitoires, quartiers, villes, pays, les entretiens sont l'objet d'un cheminement créatif et relationnel. Ce projet traverse une certaine forme de chaos urbain, rencontre des solitudes, écoute des solitaires, croise des groupes, observe des plantes, des animaux, des usages...

Depuis le mois d'août 2007 j'enregistre des intempéries linguistiques, avec la parole comme support et l'imagination que les corps et les lieux portent en eux. J'explore les mouvements de l'oralité en voyageant dans les villes de Berlin, Marseille, Porto, Istanbul, Barcelone...

J'ai comme méthode d'approche, celle du chasseur ou de cueilleur, selon l'usage des lieux traversés. Je suis dans l'écoute sensible de l'espace, des signes en circulation, des sons qui s'y mêlent, attentif aux mouvements de la lumière, aux déplacements et à la statique des corps, des traces, et des présences fantômes aussi.

Les **Déviations Marseillaises** s'intéressent plus particulièrement à différentes réalités, gens et faits quotidiens. Seul ou accompagné d'un autre collecteur, de danseurs, chorégraphes, preneurs de sons, j'ai engagé une série d'entretiens qui s'adressent à des personnes issues de classes sociales, de cultures et de générations différentes rencontrées en chemin, lors de ma pratique d'espaces.

**Une installation qui s'inscrit temporairement dans des sites urbains spécifiques
Une pièce itinérante qui manœuvre avec la plasticité de l'espace public, de
l'imaginaire collectif, du son et des corps.
Le rond comme morphologie mouvante du circulaire**

La question du corps du public est centrale: comment être un spectateur-acteur de l'espace et dans l'espace, comment habitons-nous notre corps et dans notre corps ? Avec cette installation, j'aimerais déplacer l'horizon d'attente des spectateurs : passer du familier à l'étrange, introduire la notion de plaisir, d'étonnement et de perplexité, d'ancrage et de mobilité.

Un groupe de trois à cinq artistes danseurs, faisant partie intégrante du public, déplacera progressivement la perception que l'on se fait du récit en cours, ils revisiteront une lecture des présences corporelles, se donneront une forme à eux-mêmes en privilégiant les postures longues, ordinaires, les allures quotidiennes, les virtuosités discrètes, imperceptibles.

Ce travail in situ attire l'attention sur le lieu où l'on vit, où l'on vient se poser un moment

Déviations marseillaises pose au sol le design de la lettre **D** (10x10), au centre de la place.
D comme Dahlia, Démocratie, Désordre, Disco, Densité, Don, Dandy, Dictature, Dérive, Diable, Devenir, Duel, Drame, Dessert, Drague, Détails, Dada, Doudou...

Autour de ce **D**, l'installation est constituée :

- d'une centaine de chaises de jardin en plastique blanc ou de chaises pliantes (tradition méridionale), à disposer selon les formes proposées, cercle, en domino, en ligne, en dispersion, en pile, à la renverse, en équilibre, en cellule...
- d'une diffusion sur écran synchronisée avec le son
- de micros et d'un set de petits objets (stylos, cartons imprimés, dessert jelly ...), de gestes et de paroles mis en circulation
- d'une bonne dose d'humour et de méthode
- de bâches PVC à prévoir par temps de pluie

C'est une pièce qui invite à reconfigurer l'usage et la représentation d'un espace Démocratique : l'agora. Un rassemblement temporaire sur un parvis, une place, une cour intérieure, un belvédère, un terrain de jeu, un terrain vague...

En arrière plan du projet, l'objectif est de matérialiser la mémoire résiduelle de la ville, ses interstices, et d'en accompagner avec nos corps la morphologie en mouvement : ville en circulation, en travail, en processus.

Il s'agit ici de relocaliser nos actions au-delà des centres artistiques et s'autoriser d'autres modalités de l'« être ensemble » : le meeting, la manifestation, le rassemblement, la fête...

Au commencement de ce type de pratique d'espace, Christophe Haleb et ses co-équipiers se posent toujours la question suivante : A qui s'adresse t-on ? Avec qui fait-on lien ?
Déviations marseillaises interroge le spectateur comme un être politique.



La Zouze - 19 A rue Francis de Pressencé – 13001 Marseille
Géraldine Humeau – Chargée de production
Tél : 06 86 91 56 42 – geraldine@lazouze.com
Site internet : www.lazouze.com